



# THE ART NEWSPAPER

ANND/ACW

TAN FRANCR SAS, GROUPE THE ART NEWSPAPER, MENSUEL. NUMÉRO 85, JUIN 2025

FRANCE : 2,5 € - DOM : 3,5 € - BELGIQUE : 3,5 € - CH : 11,50 SFR - CAN : 11,50 SCA  
BOEEL CONTASNET : AV C - N. CAAP : 1110 CSD - VOL JS : 1250 CFP - MAK : 85 MAH



**LORNA SIMPSON**  
A la Punta della Dogana,  
à Venise, la Phnult Collection  
présente « Tuini Persone,  
une espaltion majeure  
de l'artiste américaine.

**GRAND TÉMOIN**  
PAGES 10-17



**STÉPHANE MARTIN**  
Le musée du qual Beaulieu-  
Jacques Chirac. À Paris, célèbre  
ses 20 ans. Son ancien directeur  
évoque sa préfiguration et les  
enjeux actuels.

**GRAND TÉMOIN**  
PAGES 20-27



**OLIVIER ASSAYAS**  
Dans son livre *Ouvrier la  
peinture, le cinéaste retruce  
son parcours d'artiste  
peintre et de graphiste  
dans les années 1970.*

**HORS PISTES**  
PAGE 35



## ART BASEL, IMBATTABLE ?

Avec son implantation en 2022 à Paris, certains avaient prédit le déclin d'Art Basel à Bâle, deux foires du même groupe en Europe risquant de se phagoeyer. Pour l'heure, malgré une certaine érosion, le vaisseau amiral anaise reste la plus importante foire d'art moderne et contemporain au monde. Il est non seulement le lieu où sont montrées les œuvres les plus onéreuses, mais aussi la manifestation la plus internationale de la galaxie Art Basel (déclinée à Bâle, Miami, Hong Kong, Paris et Doha), en particulier s'agissant des visiteurs, rappelle Vincenzen de Bellis, directeur des foires et des plateformes d'expositions du groupe. Est ce, alors que la tendance générale partent ailleurs est à un retour à une certaine régionalisation des grands rendez-vous du marché de l'art, avec 100 galeries venant du monde entier, Art Basel reste la plus saine et s'inscrit dans un écosystème suisse allemand solide et toujours favorable au commerce de l'art.

Lire notre dossier pages 51-55

## MIEUX SÉCURISER LES MUSÉES

Dans son rapport de mai 2026, la commission d'enquête sur la protection du patrimoine national et la sécurisation des musées propose quarante recommandations.

Le vol des bijoux de la Couronne dans la galerie d'Apollon du musée du Louvre, en plein jour, le 10 octobre 2025, a aidé le monde entier, coïtant son poste à l'ancienne présidente directrice de l'institution, Laurence des Cars – remplacée depuis par Christophe Lericault. Ce cambolage retentissant a suscité de nombreuses interrogations sur les conditions ayant rendu possible, les manquements en matière de sûreté, et, plus largement, imposé la nécessité d'une réflexion approfondie sur la protection du patrimoine en France. Un enjeu crucial face à la recrudescence des vols par action dont ont été victimes plusieurs autres établissements du territoire ces dernières années : le musée Cognacq-Ay, à Paris, en novembre 2024 ; le Muséum national d'histoire naturelle et le musée national d'Art et d'Archéologie, à Lantoges, en septembre 2025 ; ou encore le

musée du Président Jacques Chirac, à Sarran (Corrèze), en octobre de la même année.

### SIX RECOMMANDATIONS

Au terme de six mois d'enquête, la commission sur la protection du patrimoine national et la sécurisation des musées, créée le 5 novembre 2025, après le cambolage du musée du Louvre, a rendu ses conclusions dans un rapport présenté le 11 mai à l'Assemblée nationale par son rapporteur Alexis Corbière, député de l'Insoumis de Seine-Saint-Denis. La commission était présidée par Alexandre Portier, député Les Républicains du Rhône. Polutant « une tringfiamte préposu-tion des musées face à ces risques », les auteurs du document rappellent que « seule 20 % des sites institutionnels qui ont répondu aux questions de sécurité disposaient d'un plan d'urgence et de prévention des risques, 25 % seulement d'un plan finalisé

de sauvegarde des biens culturels, 50 % d'un apstème de vidéovest-Amce et 60 % de consignes de sécurité formalisées », d'après l'étude sur les musées de France réalisée par le ministère de la Culture pour l'année 2025. Il est également noté que, « selon la COT Culture, entre 2012 et 2024, les affectifs de la filière culturelle surseillante magasiange sent passés de 3 776 à 3 100 postes titulaires, soit une baisse de 16 % ». « Ces données de sous-darvatisse-sorat dans la sécurité des musées ont des conséquences, constate le rapporteur. Dans de nombreux établissements, les budgets alloués à la sécurité sont des variables d'ajustement, voire sont olucnts des priorités effichées par les directions. De ce fait, le niveau de protection diffère grandement selon la taille, le statut des musées, selon qu'ils sont soutenus, territoriaux ou associatifs. »

Le rapport propose quarante recommandations, fruit d'une ving-

taine d'auditions et tables rondes au cours desquelles ont été entendues plus de cent personnes. Ses axes ont été retenus : améliorer le pilotage stratégique des établissements par leur autorité de tutelle en matière de sécurité ; instaurer une culture de la sécurité partagée entre les dirigeants des établissements, les agents, la tutelle et les forces de l'ordre ; créer pour les établissements des référentiels et des obligations en matière de sûreté ; accroître les moyens en faveur de la sécurisation des musées ; valoriser les métiers de l'accueil et de la surveillance comme maillons clés de la sécurité des collections ; mettre un terme à l'hyperpréséance à la tête des grands musées nationaux.

Sur ce dernier point en particulier, les critiques avaient décrié après le vol du Louvre. Le rapport de la commission parlementaire appelle à « réformer en profondeur les procédures de nomination des

présidents et mettre fin au 'fait de prince' », plaçant pour « une procédure transparente » et une consultation préalable des commissions parlementaires compétentes. Autre recommandation : faire évoluer la gouvernance des établissements culturels et les liens avec leur tutelle. Les conclusions du rapport ont été transmises à la Rue de Valenciennes, laquelle déclinait le 10 mai le projet lauréat du concours d'architecture « Grande Colonnade » lancé dans le cadre du « Louvre - Nouvelle Renaissance ». Soumis par STCDIOS Architecture Paris et Selldorf Architects, ce dernier a été « retenu pour la qualité de sa proposition architecturale et de son insertion patrimoniale, urbaine et paysagère, intégrant pleinement les enjeux de qualité d'accueil des publics, clarté des éléments, sobriété et régénération, le tout avec une prise en compte pertinente des enjeux de sécurité ».

STCDIOS ARCHITECTURE

5 rue Victor Schœlcher - 75014 Paris  
contact@giacometti.fr

## Giacometti surréaliste

### Des objets comme des sculptures

exposition

05.06 > 01.11.2026

FONDATION  
GIACOMETTI  
INSTITUT



PHOTO: G. GIACOMETTI / G. GIACOMETTI / G. GIACOMETTI

## Dossier Bâle

# NOTRE SÉLECTION DE STANDS À ART BASEL

Voici quatorze présentations à ne pas manquer sur la Foire parmi les secteurs Galleries, Première, Statements et Unlimited.

### GALERIE KALÉIDOSCOPE (PARIS)

L'enseigne parisienne prend part à deux secteurs pour un hommage à Eduardo Arroyo. Dans Feature, un *solo show* met en lumière des œuvres politiquement engagées des années 1960-1970, dont le tableau *La Femme du mineur Pérez Martínez, Constantina (dite Tina) tondu par la police* (1970), un chef-d'œuvre de la nouvelle figuration, construit en dialogue critique avec Joan Miró. À Unlimited, en collaboration avec les galeries parisiennes Le Minotaure et Louis Carré & Cie, le même éloge s'impose : exilé sous Francisco Franco, Eduardo Arroyo, peintre caustique et antitotalitaire, confirme son statut de figure majeure de l'avant-garde européenne.

Eduardo Arroyo, *La Femme du mineur Pérez Martínez, Constantina (dite Tina) tondu par la police*, 1970, huile sur toile.

Courtesy de la galerie Kaléidoscope



### HAUSER & WIRTH (ZURICH, BÂLE, PARIS, HONG KONG...)

À Bâle, la galerie internationale se déploie sur trois secteurs : Galleries, Unlimited et Messeplatz. Dans le premier, le stand réunit de nouvelles œuvres de Nicole Eisenman, Charles Gaines, Rashid Johnson et Nicolas Party, aux côtés de pièces historiques de Louise Bourgeois, Philip Guston, Bruce Nauman et Maria Lassnig. Pierre Huyghe, dont une grande rétrospective se tient jusqu'au 13 septembre 2026 à la Fondation Beyeler, à Bâle, figure parmi les temps forts. À Unlimited se trouvent Bruce Nauman, George Rouy et Isa Genzken (en collaboration avec la Galerie Buchholz et David Zwirner). Enfin, Nairy Baghramian, lauréate de l'Art Basel Award 2025, s'empare du Messeplatz avec une installation monumentale.

Rashid Johnson, *Home*, 2026, huile sur lin.

Courtesy de l'artiste et de Hauser & Wirth.

Photo Stephanie Powell



### GALERIE EVA PRESENHUBER (ZURICH, VIENNE)

Sise dans la section principale, l'enseigne met en avant huit artistes. Valentin Carron, à l'honneur dans l'espace zurichois jusqu'au 10 juillet 2026, déploie ses sculptures en acier inoxydable, tout comme Karen Kilimnik, à l'affiche du 12 juin au 24 juillet, apporte ses peintures pleines de fantaisie. Verne Dawson offre un grand format paysager à l'huile. Sam Falls dévoile ses délicats pigments sur toile. Liesl Raff, exposée dans l'antenne viennoise jusqu'au 24 juillet, propose une sculpture en acier et latex. Des œuvres d'Ugo Rondinone, de Tschabalala Self et de Josh Smith complètent l'ensemble.

Karen Kilimnik, *The Battle of Flower Lane*, 2026, impression à l'huile soluble à l'eau, à l'acrylique et aux pigments d'archivage sur toile.

Courtesy de l'artiste, de la Galerie Eva Presenhuber et de Sprüth Magers



### CÉCILE FAKHOURY (ABIDJAN, DAKAR, PARIS)

Dans le secteur Feature, la galerie fondée à Abidjan (Côte d'Ivoire) consacre son stand au peintre sénégalais Souleymane Keïta, en collaboration avec la famille de celui-ci. La rétrospective couvre la période fondatrice des années 1980 aux années 2000, durant laquelle l'artiste a multiplié les expérimentations formelles et techniques, entre abstraction et figuration. Il a puisé dans la couleur, le rythme et la matière une liberté stylistique construite de Dakar à New York en passant par Paris et le Mali. Souleymane Keïta a fait l'objet d'une première monographie, éditée par sa galerie, en 2024.

Souleymane Keïta, *Pastel n° II*, 1989, acrylique et pastel sur toile.

Courtesy de l'Estade de Souleymane Keïta et de Cécile Fakhoury



### GALERIE JOCELYN WOLFF (PARIS)

Marcelle Cahn, membre de Cercle et Carré puis d'Abstraction-Création, est à l'honneur chez Jocelyn Wolff. Peintures, gouaches et imprimés retracent une carrière tendue. Sont à voir notamment des miniatures constructivistes et des compositions dites « lyriques » des années 1950, aux petits dessins tachistes où les motifs semblent danser, ainsi qu'une vitrine documentaire réunissant archives, correspondances et livres d'artiste réalisés avec le critique et poète hongrois Imre Pán. La galerie, qui gère la succession de l'artiste

française, s'appuie sur cinq ans de recherche avec le comité Marcelle Cahn, permettant une réévaluation muséale, après la rétrospective « Marcelle Cahn. En quête d'espace », organisée en 2022 au musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg, avant d'être présentée au musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole, puis au musée des Beaux-Arts de Rennes.

Marcelle Cahn, *Xive*, 1961, acrylique et techniques mixtes sur bois.

Courtesy de la galerie Jocelyn Wolff. Photo François Doury

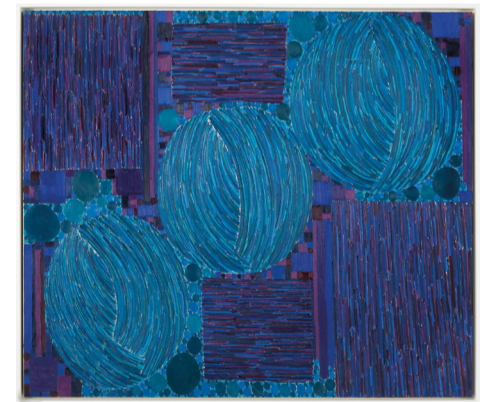


### CRÈVECEUR (PARIS)

Pour l'enseigne parisienne, Martine Bedin, cofondatrice du groupe Memphis, a scénographié un environnement modulaire et immersif dans le secteur Galleries. Y sont réunis huit artistes : Inès di Folco Jemni, Ernst Yohji Jaeger, Tomasz Kowalski, Yu Nishimura, Alexandra Noel, Autumn Ramsey, Emma Reyes et Louise Sartor. À noter qu'Autumn Ramsey participera à l'exposition collective « L'Almanach 26 » au Consortium Museum, à Dijon, à partir du 3 juillet 2026.

Autumn Ramsey, *Shadows*, 2026, huile sur toile.

Courtesy de l'artiste et de la galerie Crèveceur



### BERRY CAMPBELL (NEW YORK)

Pour sa première participation au secteur Galleries, l'enseigne new-yorkaise déploie sur son stand sept décennies de peinture américaine, à travers sept artistes femmes (toutes disparues) : Mary Abbott, Alice Baber, Elaine de Kooning, Lynne Drexler, Perle Fine, Judith Godwin et Yvonne Thomas. Ces figures majeures de l'expressionnisme abstrait et de la Color Field Painting des années 1950-1970 ont longtemps été sous-représentées dans les grandes foires internationales. Lynne Drexler, dont la cote ne cesse de monter depuis quelques années, incarne par réexamen : ses toiles denses, construites par touches serrées et aux couleurs saturées, n'ont rien perdu de leur puissance. L'enseigne défend un accrochage militant autant qu'historique.

Lynne Drexler, *Multiple Moons [sic]*, 1973, huile sur lin.

© The Lynne Drexler Archive

# Dossier Bâle

## PERROTIN (PARIS, LONDRES, NEW YORK...)

Dans le secteur Kabinett, la tête d'affiche du vaste stand de Perrotin est Klara Kristalova, en écho à sa participation à la Biennale de Venise, pour le pavillon des Pays nordiques. Alma Allen, qui, lui, occupe le Pavillon américain, est ici présent avec une sélection de sculptures, avant son premier *solo show* dans l'espace parisien de Perrotin en octobre. S'y ajoutent des œuvres de Hans Hartung et de Shim Moon-Seup, également célébrés à Venise, tandis que la mezzanine accueille plusieurs travaux de Takashi Murakami. Lee Bae complète l'accrochage : l'artiste sud-coréen fera l'objet d'une grande exposition à l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue, à Ginals (Tarn-et-Garonne) à l'été, suivie d'une autre chez Perrotin à Paris à l'automne.

**Klara Kristalova, Lily, 2026, bronze.**

Courtesy de l'artiste et de Perrotin. Photo Claire Dorn



## SELMA FERIANI (LONDRES, LA GOULETTE)

Dans le secteur Premiere, l'exposition « Rituals of Fracture », organisée par Selma Feriani, rassemble trois artistes tunisiens : Monia Ben Hamouda, Mohamed Amine Hamouda et Nidhal Chamekh. La première propose une peinture monumentale sur double toile, travaillée avec des épices, de l'argile et de la terre. Le deuxième réalise des œuvres sur un papier fabriqué à partir de déchets végétaux de l'oasis de Gabès. Le troisième confronte héritage gréco-romain et traditions africaines dans des assemblages hybrides. Ces trois démarches révèlent une fracture commune.

**Nidhal Chamekh, Frictions #7, 2025, plâtre, bois et fer.**

Courtesy de l'artiste et de Selma Feriani

## BLUE VELVET (ZURICH)

*Oasys Mini Hollywood*, une installation sculpturale de Mónica Mays, prend place dans le secteur Statements, chez Blue Velvet. Tirant son titre d'un parc d'attractions bâti sur les ruines d'un décor de cinéma en Espagne, l'ensemble déconstruit le mythe du western comme fiction transnationale – né des traditions équestres ibériques, il fut blanchi par Hollywood, puis réimporté dans les paysages arides d'Almería pour les « westerns spaghetti » produits en Italie. Selles trouvées, miroirs vieillis au nitrate d'argent, tuyaux d'échappement et câbles industriels composent des assemblages qui oscillent entre érotisme, domination et spectacle. La galerie suisse, qui fait ses débuts à Art Basel, figure également dans le secteur Unlimited avec Marius Steiger.

**Mónica Mays, and they pray to these images..., knowing not what gods or heroes are, 2024, selle, bandes transporteuses, poulie, paume et chaîne.**

Courtesy de l'artiste et du Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid. Photo Roberto Ruiz



## MAGENTA PLAINS (NEW YORK)

La galerie américaine intègre le secteur Premiere avec trois artistes de générations et de pratiques distinctes : Jennifer Bolande, figure postconceptuelle proche de la Pictures Generation, expose une photographie récente et une sculpture en bronze coulé ; Liza Lacroix dévoile deux nouvelles peintures ; et Josephine Meckseper, connue pour ses vitrines mêlant langage publicitaire et critique du consumérisme, participe avec une peinture et une sculpture-vitrine. Chacune d'elles porte un regard sur l'image, le genre et la marchandise.

**Jennifer Bolande, Museum, 2025, bronze coulé.**

Courtesy de l'artiste et de Magenta Plains

## (SANS TITRE) (PARIS)

Liselor Perez installe sur le stand de (sans titre), dans le secteur Statements, une immense poupée de près de 5 mètres, cousue dans des draps et serviettes à motifs des années 1990. Visage et mains coulés en silicone translucide aux teintes bonbon, la figure impose une présence à la fois architecturale et fantomatique : l'enfant devenu colosse renverse les rapports d'échelle, renvoyant le visiteur à sa propre fragilité. Une poupée miniature à visage adulte redouble l'inversion. Face à elles, une fenêtre grandeur nature aux rideaux assortis promet une échappée qui se referme sur elle-même, appuyant une critique féministe et *queer* des normes imposées aux corps et aux genres.

**Liselor Perez, Chiffonnière, 2026, techniques mixtes.**

Courtesy de l'artiste et de (sans titre). Photo Aurélien Mole



## GALERIE ANNE-SARAH BÉNICHOU (PARIS)

L'installation monumentale *Murale* a été conçue spécialement par Élise Peroi pour le stand de la galerie Anne-Sarah Bénichou, dans le secteur Statements. Diplômée de l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles en design textile et lauréate du prix Pierre-Cardin de sculpture de l'Académie des beaux-arts – Institut de France en 2025, l'artiste française a tendu sur une structure centrale en bois des tissages aux motifs végétaux peints à

## ÖKTEM AYKUT (ISTANBUL)

Dans la section Premiere, la galerie turque expose, sous le nom de *Strings*, 23 sculptures de Koray Ariş, tout en bois et cuir, suspendues par de fins câbles d'acier. Formant un dédale, les pièces réalisées entre 2021 et 2026 s'inspirent de l'univers des instruments à cordes : leur double face visible joue comme une partition. Koray Ariş, artiste tutélaire de la sculpture académique turque, formé à Istanbul puis à Rome dans l'atelier d'Emilio Greco, prolonge ici une recherche amorcée dans les années 1990 autour du son et du timbre. Après une rétrospective remarquée à Arter, à Istanbul, en 2025, l'artiste fait sa première incursion sur la scène internationale des grandes foires.

**Koray Ariş, Untitled, 2021, bois et cuir.**

Courtesy de l'artiste et d'Öktem Aykut. Photo Barış Özçetin



la main, qu'elle accompagne de pièces textiles plus petites formant un ensemble de fresques fragmentées. L'air traversant la trame anime l'œuvre, jouant sur la transparence, l'absence et le passage du temps.

**Élise Peroi, Traverser, 2023, lin, soie peinte et bois.**

Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne-Sarah Bénichou

ARTHUR FRYDMAN